



N°382



Une Lanterne

Extraits des Lectures

1° lecture du Livre de l'Exode (extraits de 34, 4-6.8-9)

Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï... Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité... » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna.

2° lecture de la 2nde lettre aux Corinthiens (extraits de 2 Cor 13, 11-13)

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

3° lecture Evangile de Jean (extraits de Jn 3,16-18)

Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Il n'y a que la 2° lecture (2nde lettre de Paul aux Corinthiens) qui est en lien avec la Trinité, l'expression de Dieu selon le Christianisme. Cette lettre a été écrite en 57. Son origine paulinienne n'est pas discutée. Même si à cette époque le Dieu Trinité (Père, Fils et St Esprit) n'était pas encore théologiquement fondé, proclamé et professé, on trouve néanmoins dans ce vœu de Paul qui sera repris par la liturgie, une trace indiscutable de ce qui deviendra le fondement du Credo chrétien.

Parler de la Trinité est assez difficile aujourd'hui, où certains n'hésitent pas à y faire entrer Marie !!! Ou à montrer la Trinité dans le sein de la Vierge, signifiant par là qu'elle l'a enfantée... bref, les dérives sont de plus en plus nombreuses. Jadis, c'était plus simple : on enseignait que la Trinité est un « mystère », tout était dit !

Les textes de la 1° lecture nous rappelle, et il faut le « marteler » que Dieu est lent à la colère et plein d'amour... L'évangile affirme que Dieu ne veut, (ni ne peut juger), sinon il ne serait pas l'Amour. Et c'est parce qu'il n'est qu'amour, qu'il ne peut et ne veut que sauver. Voilà de quoi nous rassurer et avancer sereinement sur notre chemin.

Dieu est tendre et miséricordieux... il faudrait se le dire tous les jours, sans cesse, cela nous éviterait bien des erreurs, bien des soucis et ôterait le poids de culpabilité que certains se plaisent à manipuler pour remplir leurs églises... et parfois leurs poches !

Evangile : Jean (20,19-23) Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les maintiendrez, ils leur seront maintenus. »

Nous lisons, en cette année « A », ce que certains appellent « la Pentecôte de Saint Jean ». Sur le fond, elle correspond à la pensée primitive du christianisme où le don de l'Esprit était considéré comme concomitant à la mort de Jésus. Elle est d'ailleurs placée, dans le IV^e évangile, au moment où Jésus rend son dernier souffle, par les mots : « *Il remit l'esprit / Esprit* ». Mais elle est « ritualisée » ici au soir de Pâques. Entre Lc et Jn, nous sommes face à deux écoles théologiques, face à ces nombreuses contradictions que l'on trouve entre les Evangiles, mais que nous ne remarquons pas !

Jn connaît l'œuvre de Lc. C'est à lui qu'il emprunte d'ailleurs l'apparition du soir de Pâques, car primitivement, comme Mc et Mt, il ne donnait qu'une apparition en Galilée. Mais s'il emprunte l'apparition pascale de Lc, il l'interprète différemment. Il s'en sert pour montrer comment il convient de lire le don de l'Esprit. Si chez Lc, l'Esprit est donné pour faire l'Eglise et pour inaugurer l'évangélisation, chez Jn, il est donné essentiellement en vue du pardon des péchés. C'est pourquoi le rédacteur insiste sur le don de la paix, qui est le signe de la réconciliation de l'humanité avec Dieu, la conséquence du pardon. L'envoi des disciples est donné afin d'annoncer ce Salut mais aussi, pour Jn, afin que les disciples continuent l'œuvre du Christ : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » ! Cette mission, c'est de porter au monde la révélation qu'a faite le Verbe fait chair. Elle est lue comme un service à rendre, qui s'enracine dans le lavement des pieds. La Parole est venue pour « purifier » ceux qui l'écoutent, afin de les ajuster à Dieu, de les sauver et non de les juger !

Pour Jn, Pâques et Pentecôte constituent donc un seul événement. Pâques inaugure le temps de l'Esprit. Ce qui est important de noter, c'est que le don de l'Esprit non seulement réalise les promesses de Jésus, mais aussi et surtout qu'il concerne tous les disciples sans exception. Il n'est pas lié ou limité à une fonction ou à un état particulier dans l'Eglise.

D'autre part, la formulation utilisée (*il souffla sur eux*) n'est pas sans rappeler Genèse 2,7 qui parle du « souffle » de Dieu. Pour Jn, nous sommes bien face à une nouvelle création. Si dans les commencements, le souffle de l'Esprit donnait la vie, à Pâques, le Ressuscité souffle l'Esprit qui donne la Vie en plénitude, entendons la Vie éternelle.

Ce don de l'Esprit lié au pardon, doit être expliqué. Car dans cet évangile, le péché n'est pas à lire comme une transgression morale, mais comme le refus de la révélation apportée par le Christ. Il faut bien noter qu'ici le pouvoir de donner ce pardon n'est pas l'apanage d'un ministre ou d'une institution. Pour Jn, les disciples permettent à tout être humain de recevoir le pardon et la Vie s'il adhère au message du Christ en le reconnaissant comme « lumière ». S'il y a refus, il a enfermement dans le péché. C'est le refus de la révélation apportée par le Verbe qui maintient dans le péché. Par contre, c'est l'accueil de cette révélation qu'apporte tout disciple - il n'y a pas de ministères spécifique pour Jn, rappelons-le - qui donne le pardon.

Le message du Ressuscité placé au soir de Pâques par l'évangéliste, ne concerne donc pas un seul petit groupe, mais *les disciples* qui sont la figure de tous les croyants, qui sont tous envoyés, qui reçoivent tous l'Esprit et qui sont tous dotés du pouvoir de pardonner. C'est bien là une particularité johannique : l'Eglise est une communauté d'égaux où tous et toutes reçoivent les mêmes dons et sont appelés aux mêmes responsabilités. Précisons encore une fois que le pouvoir de pardonner, chez Jn, ne doit pas être compris dans un sens institutionnel et disciplinaire, mais comme don du salut qui apporte la vie en plénitude. Telle est la vision du pardon, lié au don de l'Esprit, dans le IV^e évangile.

(d'après Jean Zumstein)

Homélie pour la Fête de la Ste Trinité 2023

Uniquement le 3, 17h30 à Lézignan-Corbières

C'est un « Père de l'Eglise » du II^e siècle, Théophile d'Antioche, qui, le premier, a utilisé l'expression « la Sainte Trinité ». Beaucoup se sont essayés à lui trouver une définition, à la représenter, mais, reconnaissons-le, le mystère demeure ! Le dogme de la Sainte Trinité est la chose la plus difficile à comprendre pour les chrétiens eux-mêmes, à plus forte raison pour ceux qui ne le sont pas.

Alors laissons la théologie, pour aller voir plutôt les textes que nous propose la Liturgie. A part celui de Paul qui évoque la Trinité, les deux autres textes nous parlent de Dieu. Mais pas de n'importe quel dieu. Ils nous parlent de Celui qui se révèle être à l'opposé des idées religieuses que nous nous sommes données de lui : car il se dit être *tendre et miséricordieux*, et aussi *lent à la colère, plein d'amour et de vérité...* ou plutôt : *Patient, riche en amour et en fidélité !*

Avouons que depuis la parution du livre de l'Exode - 7 siècles avant Jésus -, tous ces qualificatifs divins n'ont pas fait recette ! Certes Jésus a tenté d'ouvrir ses contemporains à cette vision de la divinité, vision déformée par « le religieux », mais nous savons ce que cela lui a coûté. Et après 2000 ans d'évangélisation, qui aujourd'hui base sa foi sur la tendresse de Dieu que relatent de nombreuses paraboles ? Nous pouvons penser à celle de ce père qui vient se jeter au creux de l'épaule de son fils pécheur, (le lieu où habituellement l'enfant se blottit) et le couvre de baisers. Est-ce que l'expérience de la miséricorde divine existe dans le cœur de ceux qui n'hésitent pas à baser la religion sur la culpabilité et sur la peur, au lieu d'éveiller à la confiance « amoureuse » de la foi ?

Qui, aujourd'hui, croit vraiment que Dieu est amour ? Et pas n'importe lequel : celui dont parle Saint Paul : Un amour qui prend patience et qui ne cherche pas son intérêt. Un amour qui espère tout et qui endure tout ! Voilà l'amour gratuit de ce Dieu dont Jésus dira qu'il ne peut justement pas juger parce qu'il ne sait que sauver, et il ne sait et ne peut que sauver car il n'est qu'amour !

Nous avons donc à notre portée la Bonne Nouvelle du Salut que Jésus a proclamée. Qu'en faisons-nous ? Qu'en avons-nous fait ? Serions-nous spirituellement des chrétiens masochistes qui préfèrent croire en un dieu justicier sévère, dont il faut se méfier ? Qui préfèrent croire en un dieu « père fouettard » dont il faut craindre le courroux (pensez aux paroles du « Minuit ... chrétien ») ?

Le Dieu Trinité que nous fêtons en ce jour, n'est pas autre chose qu'un Dieu de relation, car toute relation authentique ne peut pas être qu'un amour qui se vit, avec tout ce que cela comporte de don et d'échange réciproques. La fête de ce jour nous dit quelque part que le plus important, c'est de s'ouvrir à l'amour, puisque « Quiconque aime est né de Dieu. » écrira l'auteur de la 1^e lettre de St Jean. « Quiconque », même la personne qui se déclare athée ou incroyante. Car tout humain qui éprouve de l'amour pour un autre entre dans la dynamique et la vie de l'amour qui se vit en Dieu.

Aimer, c'est donc vivre la Trinité, vivre de la Trinité, sans le savoir peut-être. Mais l'important, n'est-il pas d'aimer, puisque, seul, l'amour fait vivre, puisqu'il est vie, Vie éternelle. Car « Nous sommes passés de la Mort à la Vie parce que nous aimons nos frères, » dit encore la 1^e lettre de Jean.

L'amour d'autrui nous mène à la Vie. Aimer, c'est finalement vivre déjà de la vraie Vie, c'est toucher du doigt, ici-bas, à cette relation d'amour qui se vit en Dieu, qui n'est autre que Dieu ! Une relation qui nous incorporera totalement en elle, au terme de notre chemin !